COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

Le film

CRIME ET CHÂTIMENT

Au temps de Gabin

La fièvre Dostoïevski

Gabin et le cinéma

L'ami Lino

Autour de Gabin

Marina Vlady, beauté slave

Collection Gabin
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Jérôme Dillard
Directeur de la rédaction
Pascal Bourdiette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Michaël Sadoun
Chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Sandra Menoni, Audrey Hue,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quémeré
Conception graphique
Olivia Prenel,
Patrick Perrin
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Secrétariat de rédaction/maquette
Alexandra Grapin
Crédits photographiques
Cat's - Christophe L
Impression
Fabrègue
BP 10
87500 St Yrieix La Perche
Service abonnements M6 (France)
90, boulevard National
92258 La Garenne Colombes cedex
0892 892 022
(0,337 euros TTC la minute)
www.macollection.fr
Service abonnements M6 (Belgique)
Boîte postale 11/19
3570 Alken
Belgique
070 660 630
(0,179 euros TTC la minute)
www.ma collection.fr

Le prix de vente est fixé à 14,99 euros.
Il inclut le prix de vente du livret à 2,90 euros.

Dépôt légal : Septembre 2006
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2006 M6 Interactions.

À nos lecteurs

En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis. L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Gabin
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Titre

CRIME ET CHÂTIMENT

Chapitres

Edito
Parlez-vous français ? 3

Le film
Crime et châtiment 4

Le poster
Gabin dans
Crime et châtiment 8

Au temps de Gabin
La fièvre Dostoïevski 10

Gabin et le cinéma
L'ami Lino 12

Autour de Gabin
Marina Vlady
beauté slave 14

PARLEZ-VOUS FRANÇAIS ?

Une fois n'est pas coutume, Gabin fait en 1956 une infidélité à son auteur de chevet, Georges Simenon, pour se plonger dans l'univers d'un des plus grands noms de la littérature russe, Fedor Dostoïevski. L'acteur avait déjà eu l'occasion de découvrir les tourments de « l'âme slave » en jouant vingt ans plus tôt dans *Les Bas-fonds*, film tiré par Jean Renoir d'une œuvre de Maxime Gorki. Comme le réalisateur Georges Lampin, Renoir avait pris le parti de transposer l'action en France, et non pas en Russie. Un changement rendu en partie nécessaire par l'image très typée de Gabin : difficile en effet de l'imaginer dans la peau d'un commissaire russe exerçant dans la capitale de l'empire à la fin du XIX[e] siècle... Comme il l'affirmera souvent lui-même, l'acteur ne se sent crédible que dans la peau de personnages français. Son visage, sa diction si particulière, et certainement aussi son goût personnel, le portent vers des rôles qui pourraient constituer l'archétype du « Français au cinéma ». Certes, Gabin incarnera parfois des personnages natifs d'autres pays, mais jamais sans réticence. Tout comme il ne se sent pas crédible dans des costumes d'époque, il lui semble que le public ne pourra jamais voir réellement en lui un héros étranger... Ce qui ne l'empêche pas de s'approprier, comme dans *Crime et châtiment*, la psychologie d'un personnage que l'on pourrait croire aux antipodes de son tempérament. Comme ce commissaire Gallet, dont il propose ici une vision aussi « francisée » que convaincante.

Éric Quémeré

CRIME ET CHÂTIMENT

Il faut une certaine audace pour choisir de porter à l'écran l'un des romans les plus lus au monde. Ce défi, Georges Lampin décide de le tenter en 1956, épaulé par un casting où se mêlent les noms de Jean Gabin, Bernard Blier et Robert Hossein.

Jean Gabin incarne le commissaire Gallet, un policier calme et rigoureux qui ne lâche pas facilement prise...

Si le nom de Georges Lampin est aujourd'hui quelque peu méconnu, le réalisateur n'en a pas moins tenu une place importante au sein du cinéma français. D'origine russe, cet acteur du Théâtre de Moscou est venu jouer en France au début des années vingt, et n'en a plus bougé. Acteur pour Jacques Feyder et Abel Gance, il devient ensuite l'assistant de metteurs en scène comme René Clair ou Marcel L'Herbier, avant de tâter lui-même de la réalisation au lendemain de la Seconde Guerre. Il dirige ainsi Annabella dans *L'éternel conflit* (1948), François Périer et Serge Reggiani dans *Les anciens de Saint-Loup* (1950), ou encore Ginette Leclerc dans *La maison dans la dune* (1952), autant de films qui rencontrent auprès du public un honnête succès.

Ulla Jacobsson

Née le 23 mai 1929 à Gothenburg, l'actrice suédoise se fait un nom en 1951 grâce au film *Elle n'a dansé qu'un seul été*. Ce drame romantique décroche en effet l'Ours d'Or au Festival de Berlin, ainsi que le Prix de la meilleure musique à Cannes : des distinctions qui récompensent avant tout l'audace d'une scène où Ulla Jacobsson et son partenaire prennent un bain de minuit dans le plus simple appareil. Malgré la grande pudeur des images, la séquence fait scandale - et assure la gloire immédiate de ses interprètes... Quatre ans plus tard, c'est un film d'Ingmar Bergman, *Sourires d'une nuit d'été*, qui crée l'événement sur la Croisette, et fait à nouveau parler de la comédienne. Dès lors, Ulla Jacobsson tourne aussi bien en Allemagne qu'en France, en Italie ou en Espagne. Elle apparaît également dans des films anglais, dont la superproduction *Zoulou* en 1964. L'année suivante, elle joue dans *Les héros de Télémark*, le dernier film du vétéran américain Anthony Mann. Revenue en France, elle donne la réplique à Philippe Noiret dans *Adolphe ou l'âge tendre*, puis à Daniel Gélin dans *La servante*. Mariée à un médecin viennois, Ulla Jacobsson ne participera qu'à quelques films allemands dans les années 70, avant de succomber à un cancer en 1982.

Robert Hossein, dans l'un de ses premiers grands rôles.

LE GOÛT DU RISQUE

Au début de l'année 1956, Georges Lampin décide de se lancer dans un projet qui va lui permettre de renouer avec ses origines : l'adaptation de *Crime et châtiment*, l'une des œuvres les plus réputées de la littérature russe. Bien sûr, il sait que plusieurs versions cinématographiques en ont déjà été livrées, et qu'il va en conséquence se mesurer à des cinéastes prestigieux tels que Robert Wiene ou Josef von Sternberg. Sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles le réalisateur choisit de transposer en France, et à l'époque contemporaine, l'intrigue du roman de Dostoïevski, située à Saint-Pétersbourg à la fin du XIX[e] siècle. Pour ce faire, il confie l'écriture du scénario à Charles Spaak, déjà auteur à l'époque de nombreux classiques du cinéma français, de *La kermesse héroïque* à *Thérèse Raquin*, en passant par *L'assassinat du Père Noël* et *Panique*.

TERRAIN CONNU

Le choix de Charles Spaak comme scénariste ne peut qu'agréer Gabin. Les deux hommes ont déjà collaboré pour de nombreux films, dont *La Bandera*, *La* ...

La relève

À sa sortie, *Crime et châtiment* ressemble à une pépinière de futures vedettes. On y découvre en effet plusieurs jeunes acteurs, à des stades divers de leur carrière naissante. Ainsi, malgré le succès de *Touchez pas au grisbi*, Lino Ventura peine encore à se faire un nom, tandis que Robert Hossein vient au contraire d'être remarqué dans *Du rififi chez les hommes*. De son côté, Marina Vlady a vu sa carrière démarrer en France il y a seulement deux ans, grâce à *Avant le déluge*, d'André Cayatte. Quant à Gérard Blain, qui deviendra non seulement l'un des acteurs fétiches de la Nouvelle Vague mais aussi un cinéaste estimé, il vient tout juste d'« exploser » dans *Voici le temps des assassins*, sorti quelques mois plus tôt. Mais ces comédiens encore débutants font ici figure de professionnels aguerris face à la jeune Marie-José Nat, qui fait sa toute première apparition dans la scène du bal…

*** *grande illusion* ou *Remorques*. Avec Spaak, l'acteur sait que son personnage est entre de bonnes mains… De même, Gabin est heureux de retrouver sur le plateau de *Crime et châtiment* plusieurs comédiens appréciés dans de précédents films : Gaby Morlay, sa partenaire dans *Le messager*, en 1937 ; Bernard Blier, connu lors du même tournage et recroisé dans *Le jour se lève* ; et bien sûr Lino Ventura, à qui il va donner la réplique pour la troisième fois. Plus surprenante est la présence, dans le rôle de l'ouvrier injustement accusé, de Roland Lesaffre, acteur avec qui les relations n'ont pas toujours été au beau fixe lors du tournage de *L'air de Paris*, deux ans plus tôt… Mais la distribution de *Crime et châtiment* comporte tout de même quelques noms qui n'avaient jusqu'alors jamais été associés à celui de Gabin. L'acteur fait ainsi la connaissance d'un jeune couple appelé à une brillante carrière, Robert Hossein et Marina Vlady. Ainsi que de la vedette suédoise Ulla Jacobsson, dont on parle beaucoup en ce printemps 1956 : la jeune femme est en effet à l'affiche de *Sourires d'une nuit d'été*, film qui vient de révéler au jury cannois le talent d'un certain Ingmar Bergman.

Fiche technique

Réalisation	Georges Lampin
Production	Jules Borkon
Scénario	Charles Spaak
	d'après le roman de Fedor Dostoïevski
Directeur de la photographie	Claude Renoir
Décors	Paul Bertrand
Musique	Maurice Thiriet
Durée	107 mn

Bernard Blier et Marina Vlady deux grands acteurs du cinéma français alors à l'orée de leurs carrières.

MADE IN FRANCE

Le tournage de *Crime et châtiment* débute le 22 mai 1956, pour s'achever le 2 août. Mais le public devra attendre le mois de décembre pour découvrir en salles le résultat de ce drame slave revu et corrigé à la mode française. Le moins que l'on puisse dire est que les comédiens s'y avèrent des plus convaincants. Dans la peau de Raskolnikov, rebaptisé René Brunel, Robert Hossein compose un jeune meurtrier aussi fiévreux que le laisse imaginer le roman de Dostoïevski, le tempérament de l'acteur servant le personnage de manière idéale. D'autant que Gabin lui oppose, dans le rôle du commissaire Gallet, un calme et une rigueur qui fait de leurs confrontations de grands moments de tension dramatique : la manière dont ce policier aguerri joue au chat et à la souris avec l'étudiant éperdu compte pour beaucoup dans la réussite du film. Quant à Marina Vlady, qui a jusqu'alors surtout travaillé en Italie, elle confirme avec le rôle de la prostituée Lili qu'il va désormais falloir compter avec elle. Autant de raisons pour lesquelles Georges Lampin peut estimer avoir tenu son pari haut la main… *É.Q.*

Distribution

Jean Gabin	Le commissaire Gallet
Robert Hossein	René Brunel
Bernard Blier	Antoine Monestier
Marina Vlady	Lili Marcellin
Ulla Jacobsson	Nicole Brunel
Gérard Blain	Jean Fargeot
Gaby Morlay	Madame Brunel
Lino Ventura	Gustave Messonnier

Marina Vlady incarne la prostituée Lili qui va pousser René Brunel à se rendre à la police.

Librement adapté du chef-d'œuvre de Dostoïevski*, Crime et châtiment *offre à Gabin l'occasion d'un affrontement avec un jeune premier nommé Robert Hossein.

JEAN GABIN
MARINA VLADY
ULLA JACOBSSON
BERNARD BLIER
ROBERT HOSSEIN
GEORGES LAMPIN
crime et chatiment
CHARLES SPAAK
ET JULIEN CARETTE
MADAME GABY MORLAY
LINO VENTURA
GERARD BLAIN
JULES BORKON

LA FIÈVRE DOSTOÏEVSKI

Au palmarès des écrivains les plus pillés par le cinéma, Dostoïevski figure parmi les premières places, aux côtés de Shakespeare et d'Alexandre Dumas. Peuplés d'êtres excessifs, ses romans inspirent depuis plus d'un siècle scénaristes et réalisateurs.

Marcello Mastroianni et Maria Schell, dans *Nuits blanches* de Luchino Visconti.

S'il avait suivi la voie choisie par sa famille, Fedor Dostoïevski aurait effectué une carrière militaire - et la Russie aurait été privée de son plus grand écrivain. Aristocrate, Dostoïevski naît en 1821 à Moscou. Peu après le décès de sa mère, qui survient en 1837, l'adolescent entre à l'Académie militaire de Saint-Pétersbourg. C'est au cours de ces études qu'a lieu un événement tragique : son père est assassiné dans le domaine familial par un serf qui ne supportait plus sa brutalité... Diplômé en 1841, le jeune ingénieur intègre le Génie, mais démissionne bientôt pour se lancer dans la littérature. Son premier roman est fort bien accueilli, mais il est arrêté en 1849 pour avoir comploté contre le tsar. Sauvé du peloton d'exécution, le jeune activiste est envoyé dans un bagne de Sibérie, où il vit quatre ans d'enfer, et connaît la révélation du christianisme. Finalement gracié, Dostoïevski est contraint de servir dans l'armée impériale, et ce n'est qu'en 1858 qu'il retrouve enfin la liberté. Commence alors une existence partagée entre l'écriture et la passion du jeu, qui le condamne à des dettes incessantes. Épileptique, dépressif, l'écrivain va longtemps fuir ses créanciers à travers l'Europe, avant de se réinstaller en Russie, où il meurt à 59 ans d'une hémorragie. Tour à tour révolutionnaire et mystique, Dostoïevski aura parfaitement incarné cette fameuse « âme slave » dont sont emplis ses livres, et qui va durablement fasciner les cinéastes.

RASKOLNIKOV CONTRE LES FRÈRES KARAMAZOV

Monuments de la littérature mondiale, les ouvrages de l'écrivain vont en effet donner lieu à une centaine d'adaptations pour l'écran. Ce sont les vétérans du cinéma russe, dont Victor Tourjanski, qui ouvrent le feu dès 1910. Mais à partir de 1917, des réalisateurs du monde entier leur emboîtent le pas, et nombreux seront les grands noms du septième art à se plonger dans l'univers de Dostoïevski. Trois ans après son légendaire *Cabinet du Docteur Caligari*, l'allemand Robert Wiene livre ainsi en 1923 *Raskolnikov*, du nom du héros de *Crime et Châtiment*. En 1935, ce célèbre roman sera adapté à la fois par Pierre Chenal et par Josef von Sternberg - aujourd'hui, il a donné lieu à plus de vingt versions ! *Les frères Karamazov* inspirera de son côté une douzaine de films, l'un d'entre eux étant signé par Richard Brooks et interprété par Yul Brynner. Mais d'autres romans de Dostoïevski inspireront aussi les cinéastes : en 1957, Luchino Visconti choisit de mettre en scène *Nuits blanches*, avec Jean Marais et Maria Schell, tandis que Claude Autant-Lara préfère diriger Gérard Philipe dans *Le joueur*. Au tournant des années 70, c'est Robert Bresson qui livre successivement *Une femme douce* et *Quatre nuits d'un rêveur*, avant qu'une nouvelle génération de réalisateurs ne sacrifient eux aussi à la tradition. Aki Kaurismaki et Andrej Wajda s'attaquent respectivement à *Crime et châtiment* et aux *Possédés*. De son côté, Andrzej Zulawski donne avec *L'amour braque* une version très personnelle de *L'Idiot*, tout comme le fera Jacques Doillon en s'inspirant de *L'éternel mari* pour diriger Isabelle Huppert et Béatrice Dalle dans *La vengeance d'une femme*. Preuve que l'univers d'un grand romancier peut nourrir les cinématographies les plus diverses... *É.Q.*

Filmographie

1910 *L'Idiot*
1915 *Les frères Karamazov*
1935 *Crime et châtiment*
1957 *Nuits blanches*
1958 *Le joueur*
1958 *Les frères Karamazov*
1969 *Une femme douce*
1983 *Crime et châtiment*
1985 *L'amour braque*
1988 *Les Possédés*
1990 *La vengeance d'une femme*

Isabelle Huppert dans *Les possédés*, d'Andrej Wajda.

Aficionados

Lorsqu'il se lance en 1956 dans une version moderne de *Crime et châtiment*, le réalisateur Georges Lampin n'en est pas à sa première incursion dans l'univers de Dostoïevski. Pour son premier film, tourné dix ans plus tôt, ce natif de Saint-Pétersbourg avait en effet choisi d'adapter *L'Idiot*, l'une des grandes œuvres de son compatriote. Porté par une Edwige Feuillère rayonnante, le film consacrait, dans le rôle du prince Muichkine, le talent d'un nouveau venu appelé à une brillante carrière : Gérard Philipe (photo ci-dessus). L'acteur, séduit par les héros de Dostoïevski, incarnera également en 1958 celui du *Joueur*...

L'AMI LINO

En 1954, le héros de *Touchez pas au grisbi* fait la connaissance d'un jeune catcheur, sans savoir qu'il deviendra son « parrain de cinéma ». Partenaires dans six films, Jean Gabin et Lino Ventura connaîtront pendant vingt ans une amitié indéfectible.

L'amitié de Gabin et Ventura est si légendaire que l'on attribue parfois au premier la « découverte » du second. En réalité, c'est le cinéaste Jacques Becker qui, à la recherche d'un comédien pour incarner l'un des truands de *Touchez pas au grisbi*, fait la connaissance de Lino un soir de 1954. Ancien lutteur, ce dernier organise à l'époque des matches de catch, et lorsque Becker lui propose de jouer dans son prochain film, il croit à une plaisanterie. D'autant plus qu'il lui semble tout à fait inconcevable de donner la réplique à son idole Jean Gabin. Au matin de son premier jour de tournage, Lino insiste pour aller saluer « Monsieur Gabin » dans sa loge. Passant outre les réticences de l'équipe, il ose frapper à la porte de la star qui, sans se formaliser, lui lance un cordial « Ça va ? ». Un accueil très simple – et très déterminant pour la carrière de Ventura car, comme celui-ci le confiera à André Brunelin : « Je suis sorti de sa loge en me disant que maintenant je pouvais essayer de le faire, leur cinéma. Mais si Jean ne m'avait pas reçu comme il l'a fait, s'il ne m'avait pas dit ce qu'il m'a dit, je me serais tiré séance tenante et on ne m'aurait jamais revu » (1).

Jean Gabin et Lino Ventura dans *Touchez pas au Grisbi*, le premier film qu'ils ont fait ensemble.

COUP DE POUCE

Cette première impression va se muer au cours du tournage de *Touchez pas au grisbi* en estime réciproque. Gabin confie même à son entourage qu'il sent chez le débutant un énorme potentiel, jugement dont il n'est pas coutumier. Aussi va-t-il prendre le jeune Ventura sous son aile. Quelques mois après le Grisbi, Gabin lui donne une seconde chance en le faisant engager par Henri Decoin pour *Razzia sur la chnouf* : malgré sa prestation remarquable dans le film de Becker, Lino n'avait reçu aucune autre proposition. Remis en selle par ce deuxième rôle, le jeune acteur fait ensuite une apparition dans un modeste polar, *La loi des rues*, avant que Gabin ne lui dégotte de nouveaux rôles, d'inégale importance, dans *Crime et châtiment*, *Le rouge est mis*, et *Maigret tend un piège*. Dans ce dernier film, Lino doit se contenter d'une prestation limitée, mais entre-temps sa réputation dans le milieu a grandi, et l'année 1958 marque son accès au statut de tête d'affiche grâce à deux films, *Ascenseur pour l'échafaud* et *Le Gorille vous salue bien*. Lino n'oubliera jamais l'attitude de son « bienfaiteur », qui deviendra peu à peu un ami proche.

A LA VIE, À LA MORT

Aussi fiers et ombrageux l'un que l'autre, Gabin et Ventura amusent leur entourage par des disputes aussi mémorables que sans gravité. Ils fréquentent le même cercle d'amis, formé entre autres par Michel Audiard et Henri Verneuil (ce dernier orchestrant en 1969 leurs retrouvailles cinématographiques dans *Le clan des Siciliens*). Et lorsque Gabin, désapprouvant le mariage de sa fille Florence, refuse de se rendre à la cérémonie, c'est Lino qui conduit la jeune femme à l'autel… C'est dire la force d'un lien qui ne sera rompu que par la mort de Gabin, en novembre 1976. Interrogé dix ans plus tard sur cette amitié, Lino ne pourra que répondre : « Lorsqu'il m'arrive de traverser Bonnefoi, de passer si près de ce domaine que je ne peux plus revoir parce qu'il était précisément toute sa vie et où son souvenir est encore si présent, l'envie de chialer me prend… Alors, comment je pourrais décemment parler de lui ? » (1). *É.Q.*

Jean Gabin et Lino Ventura dans *Le clan des Siciliens*, le dernier film qu'ils ont tournés ensemble.

Les deux acteurs dans ***Razzia sur la chnouf***, film dans lequel Jean Gabin fera engager Lino.

(1) : les citations sont extraites du livre d'André Brunelin, « Gabin », aux éditions Robert Laffont.

Filmographie

1954 *Touchez pas au grisbi*
1955 *Razzia sur la chnouf*
1956 *Crime et châtiment*
1957 *Le rouge est mis*
1958 *Maigret tend un piège*
1969 *Le clan des Siciliens*

MARINA VLADY
BEAUTÉ SLAVE

Vedette en Italie dès l'âge de quinze ans, la jeune aristocrate russe sera révélée en France par les films de son mari Robert Hossein. Portrait d'une comédienne qui peut se vanter d'avoir tourné avec les plus grands, de Jean-Luc Godard à Orson Welles.

La ravissante Marina Vlady dans *Toi, le venin*, un des films réalisés par son mari de l'époque, Robert Hossein.

Marina de Poliakoff-Baïdaroff voit le jour le 10 mai 1938 à Clichy, au sein d'une famille d'émigrés russes. Son père est chanteur d'opéra, sa mère danseuse de ballet, et c'est tout naturellement que les quatre filles de ce couple d'artistes vont se lancer dans le monde du spectacle. L'aînée entame sous le nom d'Odile Versois une carrière d'actrice qui lui vaut de recevoir en 1947 le prix Suzanne Bianchetti, récompensant l'espoir féminin de l'année. Deux ans plus tard, c'est au tour de Marina, qui étudie la danse à l'Opéra de Paris, de débuter dans le film *Orage d'été*, qu'elle interprète aux côtés de ses sœurs Odile Versois et Olga Poliakoff. Rebaptisée Vlady, l'adolescente tourne ensuite une dizaine de films en Italie, où elle devient rapidement célèbre – elle partage notamment l'affiche de *Plumes noires* avec le jeune Marcello Mastroianni. Pourtant, sa carrière peine à démarrer en France, jusqu'à ce que le cinéaste André Cayatte lui offre un rôle dans *Avant le déluge*. Un film qui vaut à Marina Vlady le fameux prix Suzanne Bianchetti…

LA COUR DES GRANDES

En 1955, une rencontre achève de changer la donne pour la jeune comédienne. Robert Hossein, acteur et metteur en scène des plus prometteurs, la dirige une première fois dans *Les salauds vont en enfer*. Suivront *Pardonnez nos offenses*, *Toi le venin* et *La nuit des espions*. Une collaboration qui se poursuit à la ville par un mariage, dont naîtront deux fils… Séparée de Robert Hossein en 1959, Marina Vlady tourne ensuite avec de prestigieux metteurs en scène : Lucianno Emmer (*La fille dans la vitrine*), Jean Delannoy (*La princesse de Clèves*), Claude Autant-Lara (*Le meurtrier*), Christian-Jaque (*Les bonnes causes*). Mais, en ce début des années 60, la comédienne collabore également avec de nouveaux venus. Michel Deville la dirige dans *Adorable menteuse* et *On a volé la Joconde*, tandis que Marco Ferreri en fait l'héroïne du *Lit conjugal*, rôle pour lequel elle reçoit le Prix d'interprétation à Cannes. Une consécration suivie par deux films tournés sous la direction de géants du septième art : *Falstaff* d'Orson Welles, et *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, de Jean-Luc Godard.

L'actrice dans ***Liberté surveillée***, de Henri Aisner.

VIE DE FAMILLE

En 1966, Marina Vlady a le bonheur de monter sur les planches pour jouer le classique de Tchekhov, *Les trois sœurs*, avec Odile Versois, Hélène Vallier et Olga Poliakoff - ses trois sœurs. En 1979, le quatuor signera également un livre, *Babouchka*. Après un second mariage avec Jean-Claude Brouillet, dont elle a un fils, la comédienne fait la connaissance du poète russe Vladimir Vysotsky, qui devient son compagnon, et dont elle chante plusieurs textes. Après sa mort accidentelle, survenue en 1980, Marina Vlady lui consacrera un livre de souvenirs, *Vladimir ou le vol arrêté*. Elle sera ensuite durant plus de vingt ans la compagne du cancérologue Léon Schwartzenberg… Côté cinéma, la comédienne n'a jamais cessé son activité. Depuis le début des années 70, elle s'est même vue sollicitée par les réalisateurs les plus divers : Jean Yanne (*Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*), Bertrand Tavernier (*Que la fête commence*), Jacques Rouffio (*Sept morts sur ordonnance*), Jean-Marie Poiré (*Twist again à Moscou*), ou encore Ettore Scola (*Splendor*)… C'est cette vie bien remplie que Marina Vlady a récemment racontée dans son autobiographie, intitulée *24 images secondes*. *É.Q.*

Marina Vlady dans *La steppe*, film franco-italien d'Alberto Lattuada.

Filmographie

1949	*Orage d'été*
1952	*Plumes noires*
1954	*Avant le déluge*
1956	*Les salauds vont en enfer*
1959	*La nuit des espions*
1961	*La princesse de Clèves*
1961	*La fille dans la vitrine*
1961	*La steppe*
1962	*Adorable menteuse*
1962	*Les bonnes causes*
1963	*Le meurtrier*
1963	*Le lit conjugal*
1965	*Falstaff*
1965	*On a volé la Joconde*
1967	*Deux ou trois choses que je sais d'elle*
1972	*Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*
1975	*Que la fête commence*
1975	*Sept morts sur ordonnance*
1983	*La chambre des dames* (TV)
1986	*Twist again à Moscou*
2000	*Victoire ou la douleur des femmes* (TV)

Ne manquez pas votre prochain film

N°30

14,99 €

COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

LA MARIE DU PORT

Le film
LA MARIE DU PORT

Au temps de Gabin
Le temps des films noirs

Gabin et le cinéma
Premiers symboles

Autour de Gabin
Blanchette Brunoy

Dans 15 jours, chez votre marchand de journaux

M 09353 - 29 - F: 14,99 € - EY

Belgique : 14,99 € - Suisse : 23,50 CHF